

La déesse et la mort du taureau

Bernard Sergent*

*CNRS - Paris

Abstract: *Three myths from Western Eurasia share many similarities, the most notable being the killing of a bull after the decision of a goddess, who had not foreseen it. The paper examines the reports of these three myths (those of Ištar in Mesopotamia, Dionysus in Greece, Medb in Ireland) and shows that those of Greece and Ireland are, independently of each other, linked to the Mesopotamian myth. The explanation for this relationship lies in the Neolithic expansion from Syria-Palestine.*

Keywords: *Gilgameš, Ištar, Hera, Titans, Zagreus, Dionysos, Medb, bull, sacrifice.*

Résumé: *Trois mythes d'Eurasie occidentale offrent de nombreux points communs, le plus notable étant la mise à mort d'un taureau en raison de la décision d'une déesse, qui pourtant ne l'avait pas prévue. L'article étudie les rapports de ces trois mythes (ceux d'Ištar en Mésopotamie, de Dionysos en Grèce, de Medb en Irlande), et montre que ceux de Grèce et d'Irlande sont, indépendamment l'un de l'autre, liés au mythe mésopotamien. L'explication de cette parenté réside dans l'expansion du néolithique, à partir de la Syrie-Palestine.*

Mots-clés: *Gilgameš, Ištar, Hera, Titans, Zagreus, Dionysos, Medb, taureau, sacrifice.*

Trois mythes de l'Eurasie occidentale présentent la mort d'un taureau comme la conséquence indirecte d'une exigence de la part d'une déesse.

Ces trois mythes sont :

- en Mésopotamie ancienne, celui du Taureau céleste, dont l'arrivée sur terre était une exigence d'Ištar, et qui fut mis à mort par Enkidu et Gilgameš ;
- en Grèce ancienne, celui de la mise à mort de Zagreus, par les Titans, sur l'ordre d'Héra. Cette mise à mort se produit lorsque Zagreus, malgré ses tentatives d'échapper aux Titans en changeant de forme, prend celle d'un taureau ;
- dans les textes de l'Irlande médiévale, la reine Medb déclenche une guerre pour s'emparer d'un taureau. Finalement elle réussit, mais cela met face à face deux taureaux, celui que possédait son mari et celui qu'elle a détourné, et ce sont eux qui s'entretuent.

Outre ce motif central de la déesse causant indirectement la mort d'un taureau, les trois mythes ont deux autres points communs notables :

- la déesse est une collectionneuse de partenaires sexuels ; ou bien, véritable inversion, ce n'est pas elle, mais son époux ;
- les trois récits comprennent une énumération. Ce qui est énuméré de l'un à l'autre est tout différent, mais tout se passe comme si la notion même d'énumération était un invariant du groupe de mythes.

Par ailleurs, il arrive que les mythes aient des points communs précis, pris

deux à deux.

On va exposer ici ces récits, dans l'ordre chronologique qui est aussi l'ordre géographique (d'est en ouest), on approfondira ainsi leur comparaison, puis on tirera quelques conclusions de cela.

Ištar et le taureau céleste

Le récit est le plus complet se trouve dans ce qu'on appelle la version assyrienne, de loin la plus développée, de l'histoire de Gilgameš. Mais du fait qu'on a trouvé des allusions à l'épisode en divers endroits (par exemple à Emar) et antérieurement, on considère que le mythe devait déjà être sumérien, et que déjà alors il devait s'intercaler entre deux épisodes majeurs du récit : la victoire d'Enkidu et de Gilgameš sur Huwawa à la Forêt des Cèdres, et la mort d'Enkidu ¹.

Comme il ne s'agit, en dehors de la version assyrienne, que d'allusions, c'est la première qu'on va suivre ici.

Au retour de l'expédition à la Forêt des Cèdres ², Gilgameš se lave et se fait tout beau. Il est, censément, un roi, un être humain, mais cela n'empêche pas la déesse de l'amour, Ištar, de jeter les yeux sur lui, de le trouver à son goût, et de lui proposer le mariage. Première énumération : Ištar fait miroiter à Gilgameš les avantages qu'il tirera de cette union. Il obtiendra de la déesse un char aux roues d'or, attelé de bêtes fougueuses, de grands mulets, la soumission du clergé et des autres rois, les produits de l'étranger, des brebis et des chèvres fertiles, des chevaux vainqueurs à la course. Gilgameš refuse énergiquement, et c'est l'occasion d'une nouvelle énumération : il énumère ce qu'il devrait lui payer, des parfums et vêtements, des breuvages royaux, une cape... Puis, seconde énumération de la part du héros, dénonçant l'ambiguïté et le caractère malfaisant de la déesse, il la compare successivement à un fourneau éteint, une porte branlante, un palais qui s'écroule, un éléphant qui jette à bas son harnachement, une outre qui se vide sur son porteur, un bloc de pierre à chaux qui fait tomber le mur, un bélier de siège qui se tourne contre les villes alliées, une chaussure qui blesse son porteur. Et ce n'est pas tout : Gilgameš entame ensuite une litanie des amants d'Ištar, telle que ce discours livre une matière mythique peu connue, l'union avec Tammuz (la première citée) étant seule bien documentée par ailleurs, et les autres amants d'Ištar, dont Gilgameš rappelle qu'ils ont tous connu un triste sort, sont le Rollier

1. Bottéro, 1992, 46.

2. Rappels que celle-ci n'est sûrement pas le Liban : c'est *notre* évidence, pas celle des Mésopotamiens. Il faut regarder plutôt du côté du Zagros, qui borde la Mésopotamie à l'est.

(?), le Lion, le Cheval, le Pâtre/Berger-Chef, qu'elle a finalement changé en loup, le jardinier Išullānu, changé en un animal au nom *hapax* que l'on traduit hypothétiquement par « Crapaud ».

On comprend la fureur d'Ištar devant ces injures et ces accusations. Elle décide immédiatement de se venger. Elle demande à son père, le dieu du ciel Anu, de faire descendre sur terre le Taureau céleste. Anu la met en garde : s'il fait cela, il s'ensuivra sept années de famine sur la terre. Elle le rassure (sans doute mensongèrement) : elle a prévu des réserves pour la durée de ces sept années. Alors Anu lui remet la longe du Taureau. Elle mène celui-ci jusqu'en plein centre d'Uruk, la ville sur laquelle règne Gilgameš. « Au premier ébrouement du Taureau/ S'ouvrit une crevasse, / Et deux cents, trois cents habitants d'Uruk y furent précipités » ; il en est de même au second ébrouement ; au troisième, c'est Enkidu qui tombe dans la crevasse, jusqu'à la ceinture. Alors il bondit et saisit le Taureau par les cornes, puis conseille à Gilgameš de lui planter un couteau entre cou, cornes et (?) nuque. Ce qui a lieu. Ensuite, les deux héros arrachent son cœur au Taureau abattu, et vont le consacrer à Šamaš, le Soleil, en son temple.

À présent Ištar, des murailles d'Uruk, déplore la mort du Taureau. Alors Enkidu, arrachant une des pattes de celui-ci, la lui lance. La déesse a une curieuse réaction : elle rassemble « Prostituées, Courtisanes et Filles-de-Joie / pour faire une déploration devant la patte de taureau » - ce qui est certainement la fondation d'un rite³.

Il est patent qu'à la lettre du récit Ištar ne voulait pas la mort du Taureau, puisqu'elle a fait venir celui-ci sur terre pour se venger de Gilgameš. Il n'empêche que la trame du récit est bien que le Taureau a été mis à mort après que la déesse l'ait amené du ciel sur terre, ce qui n'était pas sa place naturelle, et soulevait la méfiance d'Anu. Par son action, la déesse a apporté le Taureau divin à des sacrificateurs, et elle fonde par là des rites liés au sacrifice de taureau - le cœur donné au Soleil, et une des pattes aux prostituées -, tout comme dans le récit de ses amours chaque épisode est étiologique (du sort du lion, du sort du cheval, de celui du loup, etc.).

Il est temps de passer au second récit – qui a bien de curieux points communs avec le précédent.

Héra et Zagreus

Un mythe grec, présenté comme orphique par les auteurs de la basse Antiquité qui le racontent en entier, est celui du dieu Zagreus, souvent considéré comme le « premier Dionysos ». De fait, il mourut et ressuscita, et cette résurrection

3. Bottéro, 1992, 122-132.

l'identifie à ce dernier dieu. Selon le récit, Zeus s'unit à Perséphone (sa propre fille!) sous la forme d'un serpent, et il en naquit Zagreus. Selon un motif courant dans la mythologie grecque, Zeus souhaitait que son épouse ignore cette naissance adultérine, et pour cela camoufla le bébé en le confiant à Apollon et aux Kourètes qui allèrent le cacher dans la forêt du Parnasse (domaine dionysiaque, dominant Delphes). Mais Héra, l'épouse jalouse, ne tarde pas à le découvrir. Elle charge les Titans de le tuer. Ils capturent l'enfant, dont la mise à mort va prendre la forme d'un sacrifice. Selon une version, pour opérer, les Titans se camouflent, se couvrant leur visage de gypse ou de plâtre ⁴. En tout cas, motif récurrent (car on le trouve aussi dans les mythes de Thétis, de Protée...), pour essayer d'échapper aux Titans, Zagreus se livre à toute une série de métamorphoses. Comme l'écrit alors Nonnos, auteur tardif mais qui a parfaitement compris la légende de Dionysos, Zagreus, « faisant du terme de sa vie le début d'une vie recommencée » ⁵, se change d'abord en adulte agitant l'égide comme Zeus, puis en vieillard lançant la pluie comme Kronos, ensuite en nourrisson, en jeune garçon à la première barbe, puis il passe aux métamorphoses animales, le lion d'abord, ensuite le cheval, puis un dragon cornu qui enserre de ses plis la tête d'un des Titans, il devient après cela tigre, et enfin taureau - forme sous laquelle il est sacrifié par le coutelas des Titans, et découpé ⁶.

Zagreus/Dionysos est donc bel et bien mort. Les Titans le mangent, en partie cru, en partie cuit. Or, cet être mort et dévoré va néanmoins renaître. Il y a plusieurs versions à l'événement : soit Athènes sauva le cœur, qui palpitait encore, soit Apollon rassembla les restes, ou encore ce fut Déméter. Finalement Zeus fait manger le cœur à Sémélé, et celle-ci sera la mère de Dionysos ⁷.

Je disais que ce récit a beaucoup de points communs avec le précédent : non pas dans la lettre, car ce sont des histoires toute différentes, mais dans nombre de détails :

- comme dans le mythe mésopotamien, la déesse n'est pas directement

4. Harpokr., s. v. *apomáttōn* p. 48.5 Dindorf (= *Orph. fr.* T 205 Kern) ; Nonnos, VI, 169-170.

5. *Id.*, v. 175.

6. *Id.*, 177-205.

7. Outre les sources citées, Diodore de Sicile, III, 62 et 64 ; Ovide, *Métam.*, VI, 114 ; Hygin, *Fable* 155 ; Plut., *Questions Grecques*, XII ; Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 17, 2 - 18, 1 ; Firmicus Maternus, *De errore*, VI, 1-4 ; Macrobe, *Songe de Scipion*, I, 12, 2 ; *Mythologies Vaticanes*, III, 12, 5 ; inscription métrique de Smyrne, dans Sokolowski, 1969, 188, n° 84, 16 ; *Schol.* à Pindare, *Isthmiques*, VII, 3 ; Olympiodore, à Platon, *Phèdre*, I, 3 (p. 41 Westerlink) ; Damascius, à Plat., *Phèdre*, I, 3 ; Plutarque, *De esu. carn.*, 1, 7 (*Mor.*, 996 b) ; *Argonautiques Orphiques*, 17-20, 429-430 ; Tzetzés, à Lykophron, *Alexandra*, 355 ; Proklos, à Plat., *Timée*, 200 d ; Hésykhios et la *Souda*, s. v. *Zagreús*.

responsable du sacrifice d'un taureau. Sa consigne, donnée aux Titans, était de mettre à mort le petit enfant Zagreus. Elle ne « prévoyait » pas les métamorphoses de l'enfant, ni que ce serait finalement lorsqu'il aurait pris la forme d'un taureau qu'il serait mis à mort ;

- pas plus que dans l'histoire précédente, la déesse n'a mis elle-même le taureau à mort ;

- dans les deux cas, c'est une collectivité masculine qui abat le taureau : réduite à deux personnes, Enkidu et Gilgameš dans le mythe mésopotamien, le groupe des Titans dans le mythe grec. Il y a évidemment là une différence (une inversion) : les sacrificateurs grecs sont les *délégués* de la déesse ; les sacrificateurs d'Uruk agissent *malgré* la déesse ;

- dans les deux cas, le cœur est extrait de l'animal : il est remis à Šamaš, dans la version assyrienne ; il est sauvé par Athènes, dans le récit grec, et donné à manger à Sémèlè. Cela assure sa renaissance. Le récit mésopotamien ne parle pas explicitement de renaissance, mais le Soleil est un être qui meurt et renaît chaque jour. Y a-t-il une autre inversion ? Donner le cœur au Soleil, c'est l'offrir à un être céleste ; faire manger le cœur à Sémèlè, c'est le donner à un être chthonien, puisque le nom de Sémèlè, qui n'a pas d'étymologie grecque, a été expliqué par un mot (thrace ?) apparenté au slave *zemlia*, la « terre »⁸ ;

- il y a une curieuse homologie entre la liste des *amants* d'Ištar et celle des *métamorphoses* de Zagreus. Ces dernières comprennent successivement, dans la version de Nonnos, quatre formes humaines, puis les formes animales suivantes : lion, cheval, dragon ; tigre, taureau ; les amants d'Ištar, dans la litanie qu'en donne Gilgameš, comprennent trois formes humaines (Tammuz, le Pâtre, le Jardinier) et trois formes animales, ce à quoi s'ajoute que deux des amants humains ont été changés en animaux, le Pâtre en loup et, le Jardinier (peut-être) en Crapaud⁹. Or, les animaux se correspondent étroitement : on a le lion et le cheval dans les deux séries, le dragon évoque l'animal dont l'on a traduit le nom avec hésitation par « crapaud », et, dans les carnivores, le tigre du mythe grec répond au loup du récit mésopotamien ;

- mais il y a une autre chose, qui complique le schéma comparatif, et qui pourtant est indéniable : le mythe de Gilgameš met donc en scène une séductrice ; déesse de l'amour, Ištar, selon lui, a multiplié les amants, et Gilgameš s'oppose

8. Depuis Hehn, 1870 (éd. de 1911, 580), étymologie reprise par Kretschmer (1890, 19, 1896, 226, 1936, 46, n. 1), puis par Wilamowitz (1932, II, 61) ; Jeanmaire, 1951, 336 ; Lévêque et Séchan, 1990, 286 et 304, n. 17 ; Chantraine, 1968, s. v. ; Detschew, 1964, 429, a essayé de préciser : d'un i.-e. *g'hdem-, proviendraient vieux phrygien *Zemelō*, « Mère, Terre », v. bulg. *zemlja*, « Terre », apparenté à hl. *khamai*, « à terre », etc.

9. Bottéro, 1992, 127.

implicitement à elle - lui n'a rien d'un collectionneur de femmes. À cela, la Grèce répond, de manière spectaculaire, en inversant le thème: le mythe de Zagreus est l'un des nombreux mythes adultérins de Zeus. En Grèce, c'est Zeus le collectionneur de femmes, tandis que sa compagne, Héra, symbole de l'épouse au foyer, lui est imperturbablement fidèle. Entre Mésopotamie et Grèce s'opère un basculement: c'est la déesse la collectionneuse dans la première, c'est Zeus, le grand dieu céleste, le collectionneur, dans la seconde;

- se produit alors une nouvelle rencontre entre les deux grands mythes. Zagreus ne s'est nullement métamorphosé en oiseau dans la série de ses changements de forme, et cela manquait dans la comparaison avec les amants d'Ištar, ci-dessus. Or, parmi les innombrables amours de Zeus, il y en eut un où il se métamorphosa en oiseau: dans sa relation, célèbre, avec Lèda, il prit la forme d'un cygne. Dans une version, remontant à ce qu'on appelle les *Chants cypriens*, ce n'est pas à Lèda qu'il s'unit alors, mais à la déesse Némésis, qui avait pris la forme d'une oie. La relation d'Ištar avec le rolhier (identification conjecturale du nom d'oiseau *allatu* de l'akkadien) étant inconnue par ailleurs, on ne peut savoir comment cela s'est passé, mais Ištar est parfaitement capable d'avoir pris la forme d'un oiseau¹⁰.

Notons que la métamorphose de Zeus en oiseau dans le mythe de la naissance des Dioscures est un *unicum*; tout comme est un *unicum* sa métamorphose en serpent dans le mythe de la naissance de Zagreus.

Medb et le Brun de Cúalnge

Le thème du célèbre récit intitulé la *Táin Bó Cúalnge*, « Razzia des Vaches de Cualnge », est le suivant: Medb et son époux Ailill entreprennent un jour, en terme de challenge, de comparer leurs biens. À chaque assertion d'Ailill, Medb répond qu'elle a autant que lui. Puis, Ailill fait état de son taureau merveilleux, le Blanc-Cornu d'Ae - et là Medb n'a rien à proposer d'équivalent. Mais elle sait qu'un taureau aussi merveilleux appartient aux voisins et rivaux, les Ulates. Dès lors, c'est une évidence pour elle: il lui faut s'emparer de ce taureau, pour égaler Ailill.

Tel est le point de départ de la « Razzia », qui comprend la mobilisation de quatre des cinq provinces d'Irlande contre la cinquième, l'Ulster, la marche de l'armée vers la frontière ulate, où, au gué de Murthemne, les attend le jeune

10. Ce qu'atteste surtout sa forme occidentale, Astarté; en Arabie: Fahd, 1968, 170; en Syrie, Diodore de Sicile, II, 4, sur Derketô et Sémiramis, étroitement liées aux colombes - Sémiramis est élevée et nourrie par des colombes, et se change en colombe à la fin de sa vie; c'est pourquoi les Assyriens « révèrent la colombe comme une divinité immortalisant Sémiramis ».

Cúchulainn, l'équivalent irlandais d'Achille ¹¹. La bataille se résout en une série de duels au gué, et à chacun Cúchulainn gagne. Finalement l'armée des coalisés abandonne le terrain, et cela résonne comme une grande victoire ulate ¹².

Pourtant, dans une suite quelque peu confuse, Medb parvient à s'emparer du taureau, « avec cinquante vaches autour de lui », donc, faut-il penser, en l'ayant attiré en lui présentant des femelles. Chose curieuse, Medb a alors besoin d'uriner - « Medb répandit son urine et elle en fit trois grandes fosses, si bien que chaque fosse aurait pu contenir un moulin » ¹³.

La fin de l'histoire est le combat des deux taureaux, le Blanc-Cornu d'Ae et le Brun de Cualnge, qui, lorsqu'ils sont réunis, s'entretenant. C'est un spectacle :

« En ce qui concerne Medb ici maintenant : les hommes d'Irlande furent rassemblés par elle et conduit à Cruachan [sa capitale], afin qu'ils vissent le combat des taureaux.

En ce qui concerne le Brun de Cualnge ici maintenant : il vit la belle terre inconnue, il poussa à voix haute ses trois discours de mugissement. Le Blanc-Cornu d'Ae l'entendit. Aucun animal du pays n'osait pousser un mugissement si ce n'est un appel retenu entre les quatre gués [marquant le territoire]. Il releva lourdement la tête, et il se dirigea vers Cruachan pour s'approcher du Brun de Cualnge.

Les hommes d'Irlande discutèrent alors [pour savoir] qui serait le témoin [du combat] des taureaux. Ce qu'ils dirent tous, c'est que ce serait Bricriu, fils de Carbad »,

car il a toute raison d'être neutre. Il en mourra néanmoins, car « les sabots des taureaux l'enfoncèrent à une coudée d'homme dans la terre ». Enfin, se poursuivant à travers toute l'Irlande, les deux taureaux se blessent, reviennent à la charge, se blessent encore, et s'éffondrent ¹⁴.

Comme dans les deux récits précédents, l'héroïne féminine, Medb, n'avait pas pour but la mise à mort d'un taureau. Son but explicite était d'équilibrer les biens d'Ailill en s'emparant du seul autre taureau merveilleux existant en Irlande.

Néanmoins, le taureau des Ulates est à peine arrivé qu'on installe les hommes d'Irlande au spectacle, pour assister au combat des taureaux. Comme si le *rite* s'imposait au *récit*. Et ce rite amène inéluctablement la mort d'au moins un des deux animaux. Dans la version, antérieure, du *Lebor na hUidre*, le taureau détourné est amené là où se trouve l'autre, et aussitôt commence leur combat ¹⁵.

Ce récit a de nombreux points communs avec les deux autres, le mésopotamien

11. Sur quoi Sergent, 1999, 101-200.

12. Version du Leinster : Guyonvarc'h, 1994, 263.

13. *Id.*, 264.

14. *Id.*, 266-269.

15. Guyonvarc'h, 1963, 226.

et le grec - et, singulièrement, bien plus avec le premier qu'avec le second, malgré les distances géographiques.

Le premier point commun est que la responsable, indirecte, peut-être involontaire, de la mort des taureaux est une déesse - ainsi Ištar, ainsi Héra. Certes, à la lettre du récit, Medb est une femme, une reine. Mais déjà, par examen interne du matériel irlandais et par comparaison avec un rite de *hiéros gamos* sumérien, R. Thurneysen avait reconnu en Medb une déesse ¹⁶, et cela est confirmé par le travail remarquable de Georges Dumézil, comparant Medb et l'indienne Mādhavī ¹⁷ : toutes deux sont l'ivresse divinisée. Le confirme aussi le fait que l'épigraphie gallo-romaine a livré le nom d'une déesse *Meduna*, *Meduana*, sous la première forme en pays trévire, à Bertrich (Allemagne) ¹⁸, la seconde en Espagne; on a aussi à Avila, toujours en Espagne, une dédicace à *Maiduanae*; ces noms sont apparentés à celui de *Medb*, issu de **Medⁿu-ā* ¹⁹, la seule différence étant qu'on a ajouté à ce radical le suffixe *-no*, qui forme des noms divins dans l'occident européen.

J'ai mentionné les énumérations, qui sont caractéristiques tant du mythe mésopotamien que du mythe grec. Elles ne manquent pas dans le mythe irlandais. Lors de la dispute avec son mari, Medb aligne des titres de noblesses, la liste de ses prétendants, puis la dispute porte sur les biens maternels. Alors

« on leur apporta leurs seaux et leurs cuveaux, leurs récipients de fer, leurs cuves et leurs cuvettes. On leur apporta leurs anneaux et leurs bracelets, leurs objets d'or et leurs vêtements, soit pourpres, soit bleus, noirs et verts, jaunes, bariolés, gris, bruns, tachetés et rayés. On leur amena leurs nombreux troupeaux de moutons des champs, des prairies et des plaines... On leur amena leurs chevaux, leurs attelages et leurs troupeaux des prairies et des pâturages... On leur amena aussi leurs nombreux troupeaux de porcs des forêts, des vallées retirées et des taillis... On leur amena leurs troupeaux de vaches, leur cheptel et leur bétail des forêts et des lieux sauvages de la province », et c'est alors, en évaluant les poids, la taille, le nombre, qu'on découvre qu'Ailill dispose du taureau Findbennach (« Blanc-Cornu ») - et « il sembla à Medb qu'elle ne possédait pas un penny en propre si

16. Thurneysen, 1930, 1931-1932. Nombreuses références sur ce dans Sergent, 2006, 10, n. 55. En son premier article, le grand celtisant remarque surtout le nombre de toponymes déterminés par *Medba*, « de Medb » : Bile (« Grand arbre », Áth (« Gué »), Digma (« Colline »), Ráith (« Forteresse ») ; de plus, son amant Fergus ayant un immense pénis, il voit en lui un ancien dieu de la fertilité.

17. 1971, 331-353.

18. *CIL*, XIII, 7667 : *De(abus) Vercane et Medune*.

19. Cf. Sterckx, 1998, 106-107; 2005, II, 309; Delamarre, 2001, 188; De Bernardo Stempel, 2003, 61.

elle n'avait pas un taureau semblable dans son troupeau ²⁰. »

La structure des trois principales énumérations est alors à comparer :

- dans le mythe mésopotamien, Gilgameš donne la liste des amants d'Ištar : le taureau est à part, puisque c'est un animal apporté ensuite du ciel par Ištar ;

- dans le récit grec, Zagreus se livre à toute une série de métamorphoses : celle en taureau est finale, et remarquable, puisque c'est celle qui permet aux Titans de le saisir et de le mettre à mort ;

- dans le récit irlandais, le taureau est ce qui manque finalement à la liste, et qui enclenchera le conflit, la guerre entre quatre provinces de l'Irlande et l'Ulster.

La structure est donc trois fois la même, ou du moins elles sont proches : on a deux fois une série + le taureau, une fois la série s'achevant par le taureau, lequel est en situation remarquable.

Medb, comme Ištar, est une collectionneuse d'hommes. Non seulement elle eut quatre ou cinq maris, mais des amants, le plus important étant Fergus. Dans le même récit de la *Táin*, Medb tâche tout d'abord d'obtenir le taureau souhaité auprès de son possesseur particulier, Dáire, fils de Fiachna. Et elle manque de réussir : car elle lui promet divers avantages, dont « l'amitié de ma propre cuisse », et, lorsque les neuf envoyés arrivent chez lui et annoncent qu'il recevra entre autres « l'amitié de la hanche de Medb », « il s'agita si bien que les montants de son lit de plumes craquèrent sous lui ». Mais un des envoyés, Mag Roth, fait capoter la transaction.

Il faut alors voir que l'Irlande et la Mésopotamie s'accordent, malgré les kilomètres, pour faire de la figure féminine la collectionneuse. Face à cet accord des marges, la version centrale, grecque, est innovante : ce sont les Grecs qui ont basculé la notion en faisant du dieu masculin le collectionneur.

Mais le récit irlandais a d'autres points communs bien singuliers, disais-je, avec le récit mésopotamien.

Dans ce dernier, le Taureau céleste, amené à Uruk, se livre à trois ébrouements successifs, et cela crée trois fosses, qui engloutissent les habitants par groupes de deux ou trois cents. Or, tous ces éléments se retrouvent dans le récit irlandais, mais autrement distribués :

- aux trois ébrouements du Taureau à Uruk répondent les trois mugissements du Brun de Cúalnge ;

- aux trois fosses créées par ces ébrouements du Taureau céleste répondent les trois fosses créées par Medb lorsqu'elle urine, cela au cours de l'épisode même de la capture du taureau ;

20. Guyonvarc'h, 1994, 56-57.- La version du *Lebor na hUidre* ignore tout ce motif initial; cf. *Id.*, 1963, 142

- aux gens d'Uruk morts par enfouissement dans les fosses répond dans le récit irlandais le motif de Bricriu enseveli et tué par le martèlement des sabots des taureaux;

- quelques soient leur origine, les fosses sont de dimensions colossales : celles créées par l'urine de Medb pourrait englober chacune un moulin, celles créées par le Taureau céleste englobent un nombre d'habitants compté par centaines;

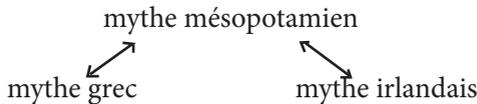
- et, plus curieux encore, l'urine de Medb, abondamment évoquée dans un paragraphe du récit irlandais, a un correspondant dans le récit mésopotamien : le Taureau, lorsqu'Enkidu le saisit par les cornes, se met à baver par-devant et par-derrrière, « [laissant choir] de la bouse »²¹. Ainsi, le motif des déjections est commun au récit assyrien comme au récit irlandais, mais il concerne la déesse dans un cas, le taureau dans un autre.

Enfin, si la Grèce répondait à la Mésopotamie en parlant du cœur du taureau (ci-dessus), c'est l'Irlande qui lui répond en parlant de la patte de l'animal : dans la version du *Lebor na hUidre*, « la patte du Brun de Cualnge resta attachée à la corne de son compagnon. Pendant un jour et une nuit il ne mit pas une patte devant l'autre si bien que Fergus l'excita en jouant avec une baguette contre son flanc... Là-dessus, (le taureau) lança sa jambe en avant si bien qu'il se brisa le mollet, et que la corne sauta de l'autre jusque sur la montagne à côté de lui »²².

On se rappelle que dans le récit assyrien, Enkidu arrache une patte au Taureau et la lance sur Ištar. Il y a donc lancement d'une patte dans l'un et l'autre mythe. L'une est attachée, l'autre se brise.

Inversement, autant le récit irlandais rencontre le récit mésopotamien sur une série de points précis, autant il est éloigné du récit grec, et n'offre avec lui aucun point commun précis. C'est chacun séparément que le récit grec et le récit irlandais ont de nets points communs avec le récit mésopotamien.

La structure des apparentements est donc :



On doit noter que, dans la comparaison entre version mésopotamienne et version irlandaise, la cohérence, à la fois logique et narrative, est du côté de la première : côté logique, on s'attend davantage à l'ébrouement d'un taureau pour

21. Bottéro, 1992, 131.

22. Guyonvarc'h, 1963, 226.

creuser des fosses qu'à l'urine, même royale, et, côté narratif, les trois fosses que crée ainsi Medb ne servent strictement à rien, alors que les trois fosses créées par le Taureau servent à montrer sa puissance colossale, et la troisième, qui engloutit Enkidu jusqu'à la ceinture, est la « provocation » qui amène celui-ci à le saisir par les cornes et à dire à Gilgameš de le tuer. La version assyrienne, antérieure de quelque deux mille ans à l'autre, est assurément beaucoup plus proche de ce que devait être le mythe initial.

Que s'est-il passé ?

J'ai exposé le phénomène qui est en cause dans ces diffusions de motifs dans un article de 2006. Je résume. Depuis les travaux de Jacques Cauvin, qui synthétisait des résultats de fouilles au Proche-Orient, on sait que durant le Khiamien, vers - 10 000, puis durant le PPNB (Néolithique Pré-céramique B), jusque vers - 8000, les peuples de la région Palestine-Jordanie-Israël ont adoré une grande déesse et un taureau. En tout cas, leurs petites statuettes, dans les débuts de chaque site, ne représentent qu'une figure féminine et un bovin.

Ce double culte est antérieur à la naissance de l'agriculture, et Cauvin a donné les raisons de penser que c'est précisément la nature de ce culte qui avait amené la naissance de l'agriculture. Dans l'Eurasie occidentale, la culture néolithique s'est répandue de proche en proche à partir du Proche-Orient, et il est naturel que les cultes profondément liés à cette nouvelle économie se soient répandus en même temps qu'elle.

Dans ce cadre général – mais qui englobe un nombre considérable de faits, mythiques et religieux –, je comparais déjà, en 2006, le mythe de Medb et des taureaux avec le mythe d'Inanna/Ištar et du Taureau céleste. La comparaison se faisait dans un cadre plus général qu'ici même, et j'abordais un autre matériel qu'aujourd'hui - en particulier un mythe Buryat (de Mongolie !) qui a deux points communs avec le mythe irlandais : le combat de deux taureaux - dont un céleste - et la déjection humaine, lorsqu'une jeune fille souille un des deux taureaux avec son sang menstruel. L'émission « par en bas » apparaît donc un élément récurrent du groupe de mythes (urine en Irlande, bouse en Mésopotamie, sang menstruel en Mongolie).

Je notais aussi que le mythe néolithique proche-oriental a pénétré au moins trois fois en Grèce, à des époques et par des voix différentes : une première, en Crète minoenne, et il en résulte l'histoire du taureau merveilleux né dans les troupeaux du roi Minôs, du Minotaure, du fil d'Ariane qui permet à Thésée de tuer ce dernier. Une seconde fois, en se mêlant à la mythologie (d'origine indo-

européenne²³) de Dionysos : on en voit précisément un exemple dans le mythe de Zagreus raconté plus haut. La troisième, avec l'arrivée du culte de Kubèlè et Attis, principalement à l'époque hellénistique.

C'est aussi une différence de temps et de voies qu'il faut envisager dans le dossier présentement traité. Le mythe grec de Zagreus et le mythe irlandais ont chacun des points communs avec le mythe mésopotamien, mais ce ne sont pas les mêmes ; la Grèce n'est donc en aucune manière l'intermédiaire entre Mésopotamie et monde celtique. Il faut considérer qu'un important mythe proche-oriental, dont la mythologie suméro-akkadienne est la meilleure héritière²⁴, s'est répandu avec l'expansion du néolithique, il a pu atteindre la Grèce par la voie crétoise²⁵, tandis qu'il a dû arriver en Irlande par la voie dominante du néolithique européen, par l'Anatolie, les Balkans, l'Europe centrale. C'est peut-être là que le motif de la déesse et du taureau sacrifié s'est joint à la mythologie de l'ancêtre (celtique) de Medb : car, si MādHAVI a avec Medb les nombreux points communs que Dumézil a soulignés, elle n'a en revanche aucune relation avec des taureaux. La mythologie de Medb représente alors une synthèse, une superposition et une intégration de mythes, l'un, indo-européen, qui connote l'Ivresse en relation avec la royauté, l'autre, néolithique de Palestine, donc non indo-européen, qui connote la relation entre une déesse et le sacrifice du taureau.

Par ailleurs, le matériel apporté ici permet d'envisager des paramètres que je n'avais pas vus en 2006.

La souillure en est un - et il implique une antique réflexion sur les déjections humaines et animales, ce qui est rare de ce côté du monde -, mais, plus important

23. Cf. Sergent, 2016.

24. En particulier une statuette du PPNG d'Aïn Ghazal PPNG montre un taureau dont l'avant du corps est traversé en biais par un éclat de silex : c'est pratiquement l'image de ce que fait Gilgameš avec son coutelas. En l'état actuel de nos sources, le premier torero est celui qui a sacrifié un taureau comme on le voit à Aïn Ghazal, le second est Gilgameš... environ cinq mille ans plus tard.

25. Zagreus a de puissantes affinités crétoises : le dieu figure sur les monnaies de Priansos, en Crète orientale, et le culte de Dionysos-Zagreus est associé à celui de Zeus de l'Ida. Euripide mentionne les prêtres crétois de Zagreus. Si une tradition dit que Zagreus était enterré à Delphes, ce qui paraît une donnée ancienne (l'*Alkméonide* paraît le nommer dans une liste de divinités delphiques), l'*Hymne Homérique à Apollon* dit que le temple de Delphes a été fondé par un groupe de marins crétois. Enfin, l'étymologie du nom de Zagreus de loin la plus solide est celle proposée par Dumézil (1935, 88, n. 1) selon qui le nom de Zagreus « recouvre un nom méditerranéen du bovidé » (peut-être spécialement du jeune bovidé), qu'on repère en comparant le basque du Labour *sokor*, « veau mâle d'un an et au-delà », guipuzcoan *chekor*, « bovillon », le berbère targui *azger*, « bœuf, taureau », etc., enfin en caucasien du Sud le géorg. *c'ibara*, « génisse de deux ans », le mingrélien *jakéli*, « génisse ». La Crète pouvait connaître un mot de ce groupe.

sans doute, dans le cadre du dépècement du taureau ²⁶, les rôles précis attribués à son cœur et à sa patte. Cette dernière a dû être au centre de rituels (la version ninivite de l'histoire de Gilgameš le dit explicitement, le mythe irlandais, en la version du *Lebor na hUidre*, le suggère, car l'endroit où tombe la patte du taureau en tire un nom), tandis que le cœur paraît avoir été au centre de représentations de résurrection (c'est un élément central du mythe grec, et le récit mésopotamien, avec sa consécration au Soleil, s'y accorde).

Un autre est la royauté. Dumézil a insisté sur le rôle de Medb et de Mādhavī comme donneuses de royauté. Medb elle-même est reine, mais une « autre » Medb, celle du Leinster, ne tolérait aucun roi à Tara (capitale mythique de l'Irlande) à moins qu'il ne la prît pour femme, et elle était de surcroît fille d'un nommé Conán Cualann, qui envoyait de la bière (boisson alcoolisée) à ceux qu'il estimait en droit de devenir roi d'Irlande ²⁷. Dumézil incluait ce dossier dans celui de la mythologie indo-européenne comparée, les héroïnes Medb étant irlandaises, et Mādhavī indienne. Mais il n'y a pas que cette mythologie, interne à une famille linguistique, car Inanna/Ištar a eu dès les plus hautes époques un rapport avec la royauté, qui s'est évidemment accru avec le développement de cette institution - elle est ainsi reine des cieux, elle protège Sargon (premier unificateur de la Mésopotamie, au III^e millénaire) et sa dynastie ; sur la Stèle des Vautours elle élève et prend sur son giron les futurs rois, elle protège les rois d'Uruk, d'Ur, d'Isin, trois villes de Sumer, elle reçoit d'eux des hymnes royaux, tout comme plus tard à Babylone sous Nabuchodonosor 1^{er}, et les textes mentionnent le mariage sacré, par lequel Ištar légitime les souverains ²⁸ : on est très proche ici des conceptions celtiques, puisque l'intronisation d'un roi irlandais comprend son union avec la Terre d'Irlande, et c'est en cela que déjà Thurneysen avait vu un tel équivalent aux données irlandaises qu'il confirmait ainsi que Medb dut être une déesse.

Cela ne retire rien aux conclusions de Dumézil sur la royauté indo-européenne, mais souligne que, là encore, des idées indo-européennes ont pu interférer avec des idées d'origine proche-orientale : Mādhavī ne se livre à aucun « mariage sacré », tandis que certaines des unions de Medb peuvent être qualifiées ainsi.

Dès lors, on voit qu'un puissant courant idéologique, issu du Proche-Orient, lié à l'expansion même du Néolithique, a interféré avec la mythologie indo-

26. Explicite dans le récit irlandais du *Livre de Leinster* : le combat des taureaux les amène à laisser des morceaux de leur corps un peu partout en Irlande, ce qui est l'origine d'un certain nombre de toponymes ; et dans l'histoire de Zagreus : les Titans dispersent les fragments de son corps.

27. Dumézil, 1971, 334 et 340.

28. Kramer, 1983 ; Jouanès, 2001, a et b.

européenne. Selon les peuples, selon les lieux, selon les époques, cette influence a été plus ou moins importante. Elle a agi plusieurs fois sur la Grèce ; elle n'a peut-être agi qu'une seule fois sur les Celtes, lorsqu'ils forgeaient leur ethnie en Europe centrale ; mais alors elle fut forte, et informa le matériel idéologique, que nous ne connaissons plus, parmi les Celtes, que par les textes irlandais.

- Bottéro, Jean, 1992 : *L'Épopée de Gilgameš. Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, traduit de l'akkadien et présenté par -, Paris, Gallimard, coll. L'aube des peuples.
- Cauvin, Jacques, 1994 : *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture*, Paris, éd. du CNRS (rééd. 2010).
- Chantraine, Pierre, 1968 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- De Bernardo Stempel, Patrizia, 2003 : « Die sprachliche Analyse keltischer Theonyme », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 53, 41-69.
- Delamarre, Xavier, 2001 : *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, Errance.
- Detschew, Dimitri, 1964 : *Die thrakische Sprachreste*, 2^e éd., Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Dumézil, Georges, 1935 : « Τηρύς », *Revue de l'Histoire des Religions*, 111, 66-88.
 – 1971 : *Mythes et épopée II. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard.
- Fahd, Toufic, 1968 : *Le panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'Hégire*, Paris, Geuthner.
- Guyonvarc'h, Christian-Joseph, 1963 : « La razzia des vaches de Cooley. Version du *Lebor na hUidre* », traduction du moyen-irlandais, *Ogam*, 15, 139-230.
 – 1994 : *La Razzia des vaches de Cooley*, traduit de l'irlandais ancien, présenté et annoté par -, Paris, Gallimard, coll. L'aube des peuples.
- Jouanès, Francis, 2001 a : « Ištar », dans *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Laffont, coll. Bouquin, 421-424.
 – 2001 b : « Mariage sacré », dans *Id.*, 507-509.
- Hehn, Victor, 1911 : *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang von Asien nach Griechenland und Italien sowie das übrige Europa*, *Historisch-linguistische Skizzen*, Berlin, Borntraeger, 8^e éd. (traduction angl. de James P. Mallory, *Cultivated Plants and Domesticated Animals, in their Migration to Europe, Historico-Linguistic Studies*, Amsterdam, J. Benjamins, 1976).
- Jeanmaire, Henri, 1951 (réimpr. 1970) : *Dionysos, recherches sur le culte de Bacchus*, Paris, Payot.
- Kramer, Samuel Noah, 1983 : *Le mariage sacré à Sumer et à Babylone*, traduit de l'anglais par Jean Bottéro, Paris, Berg International.
- Kretschmer, Paul, 1890 : « Semele und Dionysos », dans *Aus des Anomia, archaologische Beiträge, zur Erinnerung von Carl Robert*, Berlin, éd. par l'université d'Heidelberg.

- 1896 : *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen. Vandenhoeck & Ruprecht.
- Lévêque, Pierre, et Séchan, Louis, 1990 : *Les grandes divinités de la Grèce*, 2^e éd., Paris, Colin.
- Sergent, Bernard, 1999 : *Celtes et Grecs 1. Le livre des héros*, Paris, Payot.
- 2006 : « Le taureau et la déesse », *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, 222, 3-20.
- 2016 : *Le dieu fou. Dionysos et Siva*, Paris, Les Belles Lettres.
- Sokolowski, Franciszek, 1962 : *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, de Boccard.
- Sterckx, Claude, 1998 : *Sangliers père & fils. Rites, dieux et mythes celtes du porc et du sanglier*, Bruxelles, MSBEC 8.
- 2005 : *Taranis, Sucellos et quelques autres. Le dieu souverain des Celtes, de la Gaule à l'Irlande*, Bruxelles, MSBEC 22-23-24.
- Thurneysen, Rudolf, 1930 : « Göttin Medb? », *Zeitschrift für celtische Philologie*, 18, 108-110.
- 1931-1933 : « Zur Göttin Medb », *Id.*, 19, 352-353.
- Wilamowitz, Ulrich von, 1932 : *Der Glaube der Hellenen*, Berlin, Weidmann, t. II.

